

toujours pour le faire vivre à l'aise dans son hermitage de la rue St Vallier. Son habileté paraissait surtout dans la confection des petites couronnes ou diadèmes qu'on plaçait autrefois sur les ostensoirs, lorsqu'on exposait le St Sacrement à la vénération publique, aux saluts et dans d'autres circonstances. Il faisait ou réparait aussi plusieurs petits objets d'orfèvrerie.

Les fleurs de son beau jardin étaient en grande renommée et bien recherchées ; aussi les vendait-il avec bon profit. Il y soignait non seulement les fleurs, mais aussi les légumes et les arbres fruitiers. (1)

Une autre occupation à laquelle il se livra, dès les premières années de sa solitude, fut de faire des hosties et des cierges ; mais il laissa bientôt à son neveu Bonami cette dernière industrie et conserva pour lui seul l'occupation de faire des hosties. Ce travail lui plaisait. Le moule dont il se servait lui avait été donné par le Grand-Vicaire Deschenaux.

Plusieurs carés autrefois avaient de ces moules à hosties avec lesquels ils faisaient eux-mêmes les hosties pour leurs fabriques et pour celles de leurs voisins. C'était chose presque nécessaire alors, surtout pour les paroisses éloignées de la ville ; car les moyens de communiquer avec les grands centres étaient loin d'être aussi avantageux qu'ils le sont aujourd'hui, et les communautés qui pouvaient s'occuper de la confection des hosties étaient rares.

Le Frère Louis fournissait des hosties à beaucoup de fabriques et il disait un jour à M. Proulx, sur un ton un peu goguenard : " Savez-vous comment je fais pour conserver, comme fournisseur d'hosties, les nombreuses pratiques que j'ai ? Le voici : ce sont presque toujours les marguilliers qui viennent les chercher et je ne manque jamais de leur donner une petite *larne* de bonne *jamaïque*. On le sait, et au lieu de prendre les hosties chez Mr Augustin Amyot, à la Basse-Ville, (longtemps fournisseur des fabriques pour vin de messe, hostie, cierges...) on ne fait pas difficulté de se rendre à la rue St. Vallier. "

" Honni soit qui mal y pense, " car autrefois, surtout à la campagne, on ne laissait jamais partir un voyageur éloigné sans lui donner une petite *larne* de cette bonne *jamaïque*, pour le réchauf-

(1) D'un heureux coin de terre il soigna la parure  
Et tout près de ses yeux il rangea sous ses loix  
Des arbres favoris et des fleurs de son choix.

DELILLE

La culture de ce jardin était sa plus agréable occupation.